

Mario Castelnuovo-Tedesco (1895-1968)
Romancero Gitano, Op. 152 (1951) – pour chœur mixte et guitare
Texte de Federico Garcia Lorca (1898-1936)

Petite ballade des trois rivières

Le fleuve Guadalquivir va parmi les oranges et les olives.
Les deux rivières de Grenade descendent de la neige au blé.
Hélas, amour qui s'en fut et ne vint!
Le fleuve Guadalquivir a la barbe grenat.
Des rivières de Grenade, l'une pleure et l'autre saigne.
Hélas, amour qui s'en fut dans l'air!
Pour les bateaux à voiles Séville a un chemin ;
Mais dans l'eau de Grenade rament seuls les soupirs.
Hélas, amour qui s'en fut et ne vint!
Guadalquivir, haute tour et vent dans les orangers.
Darro et Genil, tourelles mortes sur les étangs.
Hélas, amour qui s'en fut dans l'air!
Qui dira que l'eau emporte un feu follet de cris!
Hélas, amour qui s'en fut et ne vint!
Porte la fleur d'orange, porte l'olive, Andalousie, à tes mers.
Hélas, amour qui s'en fut dans l'air!

La guitare

Commence le pleur de la guitare.
De la prime aube les coupes se brisent.
Commence le pleur de la guitare.
Il est inutile de la faire taire.
Il est impossible de la faire taire.
C'est un pleur monotone, comme le pleur de l'eau,
Comme le pleur du vent sur la neige tombée.
Il est impossible de la faire taire.
Elle pleure sur des choses lointaines.
Sable du Sud brûlant qui veut de blancs camélias.
Elle pleure la flèche sans but, le soir sans lendemain,
Et le premier oiseau mort sur la branche.
O guitare ! O cœur à mort blessé par cinq épées.

Le poignard entre dans le cœur, comme un soc de charrue dans le désert.
Non. Ne le cloue pas dans ma chair. Non.
Le poignard, comme un rais de soleil, incendie les terribles profondeurs.
Non. Ne le cloue pas dans ma chair. Non.

Procession

Par la ruelle viennent d'étranges unicornes.
De quelle campagne, de quel bois mythologique?
Plus près on dirait des astronomes.
Fantastiques Merlins et l'Ecce Homo, Durandart enchanté, Roland furieux.

Saeta

Christ brun changé de lys de Judée en œillet d'Espagne.
Voyez-le qui s'avance!
D'Espagne, ciel limpide et obscur, terre grillée, fossé où coule, très
lentement, l'eau.
Christ brun, aux longs cheveux brûlés, aux pommettes saillantes et aux
pupilles blanches.
Voyez-le qui s'en va!

Memento

Quand je mourrai, enterrez-moi avec ma guitare sous le sable.
Quand je mourrai, parmi les orangers et la bonne menthe.
Quand je mourrai, enterrez-moi, si vous voulez, dans une girouette.
Quand je mourrai!

Danse

Carmen va dansant par les rues de Séville.
Elle a les cheveux blancs, brillantes les pupilles.
Fillettes, tirez les rideaux!
Sur sa tête s'enroule un serpent jaune,
Elle rêve en dansant aux galants d'autrefois.
Fillettes, tirez les rideaux!
Les rues sont désertes, et au fond l'on devine
Des cœurs andalous qui cherchent de vieilles épines.
Fillettes, tirez les rideaux!

Crotale

Crotale. Crotale. Crotale. Scarabée sonore.
Dans l'araignée de la main tu frises l'air chaud,
Et tu t'étouffes en ton trille de bois.
Crotale. Crotale. Crotale. Scarabée sonore.

Josquin Schwizgebel (* 1984)
Comètes pour guitare et contrebasse

2057. Notre espace-temps s'est altéré. Est-ce dû à l'expansion de l'univers ayant atteint ses limites ? Depuis peu, nos perceptions remarquent des imprécisions effrayantes. Désormais, il ne nous est plus possible de nous observer dans un miroir. Tout reflet a disparu, il ne persiste que des éclats d'ombre. Seules restent dans notre esprit des pensées inquiétantes, des pensées qui nous hantent : Notre mémoire parviendra-t-elle à se souvenir des traits de notre visage et des horizons qui nous entourent ? Reconnaitrons-nous toujours nos enfants ou les êtres que nous aimons ? Nos mots parviendront-ils encore à leurs oreilles ? À quel instant ne pourrions-nous plus nous comprendre ?

Un voyage, une rencontre. C'est ce que vous propose Josquin Schwizgebel, compositeur suisse, à travers deux créations musicales originales sur les thèmes du Temps et de la Mémoire dont la pièce « Comètes » est un petit fragment.

Marie-Christine Raboud (* 1948)
Alphorn, op. 66 (2013)

« Alphorn » est une oeuvre « sans prétention » - comme aime le dire son auteure, Marie-Christine Raboud, mais très intéressante, pleine d'originalité et de charme.

Il s'agit en fait d'une pièce de musique descriptive, dont l'objet de la description est un instrument emblématique des Alpes : le cor des Alpes.

Ecrite pour quatre voix mixtes, cette composition explore les différentes tessitures et couleurs de l'instrument que la compositrice a organisées au travers d'une petite mise en scène qui voit les différents registres vocaux chanter soit en coulisse, soit en se déplaçant, soit dos tourné au public.

À la polyphonie vocale correspond également une polyphonie rythmique qui donne quelques effets rythmiques évoquant comme une graduation des échos qui se perdent dans le lointain.

André Ducret (* 1939)
Trois faciès de l'amour
pour guitare et chœur d'hommes

« Honoré d'avoir été pressenti pour écrire cette œuvre destinée à la guitare et au chœur, j'ai tout de suite dû décider sur quel texte j'allais m'appuyer. Pour de jeunes messieurs (puisque seul le chœur d'hommes entrait en ligne de compte) et la guitare, aux sonorités si délicates, le thème de l'amour semblait convenir à merveille. Trois poètes d'époques différentes m'ont permis de musiquer des aspects contrastés voire opposés de ce sentiment universel. Ronsard commence par l'anagramme émouvant « Marie – aimer » et poursuit dans les teintes aquarellées de l'amour courtois. Baudelaire se complaît dans les affres noires du souvenir et du temps qui tue, tandis que Francis Jammes, tout en réalisme serein, nous invite à savourer l'instant présent tel qu'il est. »
André Ducret, 2013

Marlos Nobre (* 1939)
Yanomani, 1980 – pour guitare et chœur mixte

Depuis environ cinq siècles, les peuples amérindiens riverains de l'Orénoque-Amazone sont décimés de diverses manières : de six millions qu'ils étaient à l'arrivée des Européens, les voici aujourd'hui à peine deux cent mille. Parmi les Yanomani, dernier grand peuple à vivre de sa culture traditionnelle semi-nomade, une résistance s'est ébauchée, violemment réprimée par les colons soutenus par le gouvernement brésilien. Ainsi fut assassiné un de leurs caciques, autorité morale yanomani.

L'œuvre éponyme de Marlos Nobre a été composée à la mémoire de ce cacique en 1980. Elle s'inspire du rituel funéraire des Yanomani : tout le village pleure, crie, bat des mains, danse et chante avec le chaman avant le grand silence – au centre de l'œuvre – pendant lequel l'esprit du défunt gagne la riche forêt céleste. Puis les lamentations reprennent pendant l'incinération du corps.